



ISAÏE 26, 12-19 : LES DOULEURS DE L'ENFANTEMENT

1. CONTEXTE

- On divise usuellement le livre d'Isaïe en trois parties : 1-39 : avant l'exil à Babylone ; 40-55 : pendant l'exil ; 56-66 : après l'exil.
- Mais il y a **pas mal de morcellements**, il y a des morceaux du 3^{ème} insérés dans le 1^{er}... Il y a ce que l'on appelle la **Grande apocalypse d'Isaïe, les ch. 24-27**, et qu'il faut dater aussi d'après l'exil à Babylone. Cette apocalypse décrit la destruction d'une cité, qui est probablement Babylone, détruite en 483 par Xerxès 1^{er}.
- Notre passage fait partie **d'un grand poème d'action de grâces, le ch. 26**. Le contexte est celui d'un petit reste d'un peuple qui a vécu 49 ans d'exil, dans un pays dévasté par les Babyloniens.
- **Israël a retrouvé son pays, des ruines**, quelques restes du temple, entre autres son autel, et a commencé sa restauration. Jérusalem attend encore une population plus grande, et une meilleure tranquillité. Ce n'est pas encore l'allégresse et la prospérité du retour de l'exil telle qu'elle était attendue. On retrouve des ruines, et la pauvreté règne encore.

2. STRUCTURE

- I. Dieu qui nous donne la paix, en venant accomplir lui-même nos œuvres en nous.
- II. Nos maîtres détruits - Dieu a fait de nous une nation – extension
- III. Les douleurs d'un enfantement stérile
- IV. Tes morts revivront ; réveillez- vous et criez de joie

// I. et III :

- En **III**. nous n'enfantons que du vent.
- **En I**. la paix est établie parce que c'est le Seigneur lui-même qui agit en nous.

// II. et IV. : expressions identiques dans les deux passages :

- **En II**. c'est leurs morts, ceux de nos maîtres, qui ne revivront pas.
- **En IV**. ce sont tes morts, ceux d'Israël, qui eux ressusciteront.

3. COMMENTAIRE

I. DIEU DONNE LA PAIX EN ACCOMPLISSANT LUI-MÊME NOS ŒUVRES

- La **paix**, le **shalom** biblique, qui est un des grands thèmes d'Isaïe, est quelque chose d'extrêmement fort : le mot est formé à partir d'une racine signifiant *être complet, être parfait, être intègre*. La paix représente la *conformité au dessein créateur*. La paix, c'est l'état de l'homme qui vit en harmonie avec Dieu, avec son prochain, avec soi-même et avec toute la création. Les relations elles-mêmes sont appelées à être *shalom*, c'est à dire conformes au dessein divin. C'est ce que le NT exprime par l'annonce de la venue du **Royaume de Dieu**.¹
- **La principale chose que devait apporter le Messie, c'est la paix.** La paix biblique, c'est la plénitude du salut. Cf. Isaïe 2, 9, 11,... presque toutes les promesses messianiques.
- JOAN CHITTISTER : « *La paix vient quand nous mettons un terme à la guerre qui se déroule en nous. Mais la guerre qui nous dévore intérieurement est toujours un prélude à la guerre que nous allons porter à l'extérieur. Toute guerre commence à l'intérieur de nos cœurs.* » **La paix dans le monde commence en nous-mêmes, dans notre cœur.**
- ATHÉNAGORAS : *Se désarmer...* La paix peut advenir lorsque je me désarme. Lorsque je n'ai plus peur. Lorsque je n'ai plus rien à défendre. Lorsque nous avons peur, nous cherchons à nous défendre, et nous sortons toujours des armes plus ou moins agressives.
- **La paix est ici mise en lien avec le fait que Dieu accomplit lui-même ses œuvres en nous.** Et je crois qu'il y a un lien très fort entre les deux. Les œuvres que l'on fait (soi-disant) pour Dieu, mais que l'on fait en réalité pour nous-mêmes, sont souvent cause de tensions, divisions, querelles. **Exemple** : pratiquement toutes les paroisses, les conseils pastoraux, les communautés religieuses, les associations caritatives où l'on se querelle, où l'on se divise, où l'on se tape dessus, où il y a des luttes de pouvoir. Je crois que quand c'est vraiment le Seigneur qui accomplit ses œuvres en nous, quand nous sommes doux et humbles de cœur, il en résulte la paix, nous n'avons plus rien à défendre, plus rien à perdre.

II. NOS MAÎTRES ANÉANTIS

- « **D'autres maîtres que toi ont dominé sur nous.** » Ces maîtres sont, dans le texte, soit les souverains étrangers, les babyloniens qui les avaient maintenus en captivité pendant 49 ans ; soit les dieux de ces babyloniens ; soit encore d'autres faux dieux, par exemple les *Baals*.
- **Quels sont dans ma vie ces autres maîtres qui ont dominé sur moi**, qui m'ont asservi, qui m'asservissent encore ? Consommation, voiture, travail, sport, soucis de la vie,... Ces maîtres qui m'ont tenu en exil à l'extérieur de moi-même, étranger à moi-même, à l'extérieur de mon cœur profond, en dehors du lieu où je peux être doux et humble de cœur, à l'extérieur du lieu au centre de moi-même qui réside dans la paix...
- **Quels sont ces faux dieux, dans notre monde, dans ma vie**, qui tendent à m'asservir, à m'empêcher d'être authentiquement libre, ces faux dieux qui me font perdre la paix ?
- Le v. 14 annonce la disparition complète de ces maîtres, et pas seulement d'eux, mais **même de leur souvenir**. Il y a un lien-souvenir à nos anciens maîtres qui est mortifère. Cf. MARIE ROMANENS : « *Cette mère n'était plus là, mais tu la portais en toi, collée à toi, comme un deuxième vêtement, elle te suivait partout où tu allais, jusque dans tes*

¹ Cf. J.-D. Macci, *Shalom. La paix dans l'Ancien Testament*, in Itinéraires, N° 29, 2000, p. 9

moindres gestes ; elle décidait pour toi, agissait pour toi.. » Ce court passage décrit un rapport encore fusionnel avec la mère. Nous avons tous tendance à garder solidement ancrés en nous les schémas parentaux, ou les schémas des personnes qui ont une influence déterminante dans notre éducation. Des schémas mortifères, dont il est extrêmement difficile de se défaire. Ces schémas, même si l'on veut s'en distancier, nous collent à la peau, comme une personnalité annexe. Il faut comme un miracle pour faire disparaître ce lien-souvenir mortifère, pour dé-fusionner. Un lien de mort qui doit devenir un lien de vie. *Quels sont ces liens de morts appelés à devenir liens de vie ?*

Cf. Hébreux sortis d'Égypte : libres, mais avec encore l'Égypte comme incrustée en eux : « *Comme Pharaon approchait, les Israélites levèrent les yeux, et voici que les Égyptiens les poursuivaient. Les Israélites eurent grand peur et crièrent vers Yahvé. Ils dirent à Moïse: "Manquait-il de tombeaux en **Égypte** que tu NOUS aies mené mourir dans le désert ? Que nous as-tu fait en NOUS faisant sortir **d'Égypte** ? Ne te disions-NOUS pas en **Égypte** : Laisse-nous servir l'**Égypte**, car mieux vaut pour nous servir l'**Égypte** que nous mourions dans le désert ?* »

L'Égypte revient 5 fois dans ce passage, dont deux fois *servir l'Égypte* sous forme de regret. De façon évidente, **bien que libérés d'Égypte, les hébreux ne sont pas encore libérés des Égyptiens, ils restent aliénés**. L'Égypte revient à chaque phrase, sous forme de regret. Pire, les Israélites regrettent même la servitude en Égypte. Il faudra 40 ans de cheminement dans le désert pour libérer les Hébreux de leur Égypte intérieure. Nous pouvons demeurer esclaves du souvenir des avantages que nous avons dans une situation antérieure dont nous pouvons être nostalgiques, mais pourtant aliénante.

- « **Attachés à toi seul** ». J'aime bien le double sens du verbe attacher : tenir lié, emprisonné, ou bien une attache affective. Ici, l'attache qui était aliénante devient une attache affective à Dieu, une attache libérante.

« TU AS FAIT DE NOUS UNE NATION »

- Comme la conséquence des v. 13-14 : Nous devenons une grande nation parce que nous ne sommes attachés plus qu'à Dieu seul, et que nous n'avons plus d'autres maîtres.
- Il faut se rappeler que suite à 49 ans d'exil à Babylone, la nation israélite n'existait plus. Et si notre nation n'existe plus, c'est un peu notre identité qui n'existe plus. Pour les Israélites, c'était encore plus fort : en dehors du pays, la religion ne pouvait plus se vivre. **Cf. Ps 136** : « *Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurons (...) Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ?* »
- En notre monde d'aujourd'hui, les chrétiens ont aussi parfois le sentiment de n'être qu'un petit reste bien timide, sur une terre étrangère, en grande partie païenne. On peut voir cela comme un malheur, mais aussi comme une **chance**. Le Christ lui-même a pris l'image d'un peu de **levain** qui suffit à faire lever toute la pâte. Et de la **graine de moutarde**, si petite, qui suffit à donner une immense plante (Mt 13, 31-33). Le **Royaume de Dieu**, la Nation Sainte, est comme une graine semée au cœur du monde « païen ».
- Il y a aussi **en arrière fond le thème de la Terre promise** qui est très important dans l'AT. Notion très géographique dans les premiers siècles de la Bible, mais qui plus progressivement va se spiritualiser. Surtout dans l'Évangile où cette Terre promise devient le Royaume de Dieu, lequel est au-dedans de nous, au plus profond de notre être, et non pas un lieu dans le temps ou dans l'espace.

Nous avons à rejoindre cette partie de nous-même où Dieu habite et nous attend, cette partie qui nous est un peu comme une terre étrangère. **Nous sommes comme en exil par rapport à cette partie de nous-mêmes**. Cette partie que Dieu veut élargir, dont il

veut faire reculer les limites. Cette Terre promise où nous pouvons trouver le silence, le calme et la paix.

III. LES DOULEURS DE L'ENFANTEMENT

- La 3^{ème} partie fait mémoire d'un passé douloureux, des douleurs d'enfantement, qu'on peut relier à **l'exil à Babylone**. La non fécondité qui est exprimée signifie le faible repeuplement d'Israël après l'Exil : c'est bien un faible « petit reste » qui subsiste.
- « *Nous nous sommes répandus en prières quand tu nous châties.* » TOB : « *Les termes employés évoquent les murmures des incantations magiques, ce qui souligne une prière qui se veut efficace, mais n'en est que plus vaine.* » (p. 804 note g)

// Mt 6, 5 : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup, ils se feront mieux écouter.* »

Ceci explique la suite, **la non fécondité des douleurs de l'enfantement** : « *Nous avons conçu, nous avons souffert, mais c'était pour enfanter du vent.,...* »

- Pratiquement toutes les religions et toutes les cultures ont eu, ont ce que l'on appelle des **rites d'initiation**. Ces rites signifient la mort à un état de vie ainsi que la **naissance** à un nouvel état de vie meilleur.

Selon M. ELIADE, un philosophe des religions, « *tous ces rituels et symbolismes du "passage" expriment une conception spécifique de l'existence humaine : **une fois né, l'homme n'est pas encore achevé; il doit naître une deuxième fois, spirituellement; il devient homme complet en passant d'un état imparfait, embryonnaire, à l'état parfait d'adulte. En un mot, on peut dire que l'existence humaine arrive à la plénitude par une série de rites de passage, en somme d'initiations successives*** ». (Le sacré et le profane, p. 153.)

Jésus disait juste avant sa Pâque, qu'il présente comme un enfantement : « *La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde.* » (Jn 16, 21) Les douleurs de l'enfantement sont une « *image biblique traditionnelle pour signifier le douloureux avènement du monde nouveau, Messianique.* » (BIBLE DE JÉRUSALEM, p. 1556, note i) Et notre nouvelle naissance se fera aussi à travers les douleurs de l'enfantement : dans le domaine spirituel, il n'y a pas d'accouchement sans douleurs. On ne peut enfanter une nouvelle manière d'être sans un certain arrachement par rapport à une ancienne manière.

Le philosophe J.-F. MALHERBE décrit l'existence humaine comme un accouchement de soi-même: «*La vie humaine n'est-elle pas comme une grossesse? Quelque chose (quelqu'un?) vit en nous, grandit, nous bouscule, force notre étonnement [...]. Quelque chose qui, pour apparaître au grand jour, nous contracte, nous fait souffrir [...]. La souffrance de notre vie peut nous aveugler au point que nous refusons de voir ce qui tente de naître en nous*». ² On a de la peine à voir les douleurs de notre propre enfantement comme quelque chose de fécond.

On peut dire que l'existence humaine, est une succession de **naissances à quelque chose de nouveau**. Les douleurs que nous éprouvons bien souvent dans notre vie sont les **douleurs de l'enfantement**. Elles sont les signes que quelque chose est en train de se passer ; signes que quelque chose, quelqu'un est en train de naître en nous.

Il y a un caractère progressif dans cette naissance. Comme dans l'avent, comme pour une gestation, il faut du temps pour que vienne la naissance, il faut de la patience. La patience est d'ailleurs une qualité fondamentale de l'avent. **Jc 5, 7** : « *Soyez donc*

² "Souffrances humaines et absence de Dieu", in G. DURAND, J.-F. MALHERBE, *Vivre avec la souffrance*, p. 109.

patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez patients vous aussi ; affermissez vos cœurs, car l'Avènement du Seigneur est proche. » Patience donc jusqu'à ce que l'Avènement, la naissance du Christ en nos cœurs soit pleinement réalisée.

- **Dans le texte d'Isaïe, l'image des douleurs de l'enfantement est négative :** l'enfantement est stérile, les souffrances sont stériles. Comme quoi les souffrances ne sont pas automatiquement fécondes, rédemptrices. On peut avoir expérimenté dans sa vie des épreuves, des souffrances, apparemment stériles.

MGR MATTHIEU avait donné une conférence où il distinguait *faire des œuvres pour Dieu* et *faire l'œuvre de Dieu*. A moment donné dans la vie spirituelle, on s'investit beaucoup pour le Seigneur, on démultiplie les démarches de piété, prières, apostolats,... On fait des œuvres *pour Dieu*. Il y a pas mal de générosité dans tout cela, mais la personne est encore très centrée sur elle-même. On s'occupe pas mal de peines et de souffrances, mais pour soi-même !

En psychologie, on parle d'actes sur-déterminés. La motivation consciente est très généreuse, très noble, mais les vrais motifs, inconscients, le sont beaucoup moins : désir de se valoriser, aux yeux des autres ou à ses propres yeux, besoin de reconnaissance, besoin de se comparer aux autres, besoin de se donner le sentiment d'être un bon chrétien, besoin de se rassurer soi-même sur sa propre valeur, de se situer à un bon niveau dans l'échelle spirituelle....

Toutes ces œuvres, c'est nous qui les accomplissons, pas vraiment le Seigneur en nous. Il en résulte qu'elles sont souvent peu fécondes, voire stériles. Nous nous dépensons beaucoup, souffrons beaucoup, mais n'enfantons que du vent.

STE THÉRÈSE D'AVILA exprime cela avec l'image du jardin et de l'arrosage. À un certain moment, dans la vie spirituelle, on dépense beaucoup d'énergie pour l'arrosage : on puise l'eau dans un puits, à la force du poignet, avec une efficacité et une fécondité assez maigre. Plus on avance dans la vie spirituelle, plus c'est le Seigneur qui fait lui-même le travail. A moment donné, c'est le Seigneur lui-même qui arrose en faisant pleuvoir, et la fécondité est alors tout autre. Nous réalisons alors l'œuvre *de Dieu*.

C'est ce qui est exprimé au **v. 12** : « *Toutes nos œuvres, c'est toi-même qui les accomplis pour nous.* »

- Quand je fais mémoire de mon chemin de vie, je me souviens d'une période où j'ai vécu des combats terribles, des épreuves très douloureuses. Avec du recul, je vois que ces souffrances étaient en grande partie causées par l'image de moi-même qui était atteinte, tout le masque que je m'étais péniblement construit au cours des années qui s'effritait. Autrement dit, j'étais moi-même en grande partie cause de ma propre souffrance.

Un jour, l'Évangile de la Messe était celui-ci : « *Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau, et moi je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. Oui, mon joug est aisé, et mon fardeau léger.* » (Mt 11, 28-29) J'ai vu clairement ce jour-là que le fardeau lourd qui pesait sur mes épaules, c'était le mien, celui que je me mettais sur le dos.

Tout ce que nous faisons pour préserver notre estime de nous-mêmes boiteuse, tous les masques que nous portons, les attitudes que nous nous croyons obligés de prendre, l'image de nous-mêmes que nous croyons devoir laisser transparaître ou que nous défendons, les multiples carapaces que nous portons pour nous protéger ; tout cela mange bien 90 % de notre énergie (cf. armure de David). Il est vrai que toute cette carapace, nous ne pouvons simplement l'abandonner, parce que c'est elle qui nous fait tant bien que mal tenir debout, qui nous permet d'affronter le monde. Nous avons

réellement besoin d'une libération, comme les Israélites en exil à Babylone, besoin que le Seigneur nous donne une colonne vertébrale.

Si l'on devient « *doux et humble de cœur* », le fardeau devient léger ; on n'a plus à défendre, avec une énorme dépense d'énergie, l'image de soi-même que l'on s'est fabriquée. **Les douleurs de l'enfantement deviennent alors vraiment fécondes.**

- « **Nous n'avons pas donné de salut à la terre** » : Il y a parfois une manière d'exercer de multiples apostolats qui pourrait nous laisser croire qu'on est les sauveurs du monde. Cf. **Analyse transactionnelle : les 3 types de personnalités** : *victime, persécuteur, sauveur*. La 3^{ème} catégorie a plus facilement tendance à vouloir fonctionner comme sauveur. PASCAL IDE disait que « *contrairement aux apparences, le sauveur ne sauve pas, il se rassure lui-même*. Nous ne sommes pas les porteurs de salut, seul Dieu peut sauver ; et certains échecs, ou apparentes stérilités dans nos apostolats ont peut-être pour avantage de nous remettre à notre juste place, à nous rendre plus humbles.

IV. TES MORTS REVIVRONT, TES MORTS RESSUSCITERONT

- Dans cette 4^{ème} partie, c'est le Seigneur qui parle, sous forme d'interpellation, **d'oracle de salut**.
- « **Tes morts revivront, tes cadavres ressusciteront.** » Cette phrase peut signifier **soit** que les exilés qui sont encore à Babylone, et qui vont revenir : être exilé, c'est être comme mort ; revenir sur la terre promise, c'est revenir à la vie.

Soit aussi une résurrection des défunts. On peut se rappeler le texte **d'Ez 37** (les ossements desséchés), écrit précisément pendant l'exil à Babylone, alors que le peuple ne croyait plus à un retour en Israël, et était dans le désespoir le plus profond ; désespoir qui ressemblait à des ossements desséchés : « *Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite.* » (Ez 37, 11) Et Dieu promet un retour à la vie, un retour en Israël : « *Voici que j'ouvre vos tombeaux, je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur la sol d'Israël.* »

- **Le retour de l'espoir dans le cœur est comme une résurrection.** Il existe en éthique une dimension dans l'être humain que l'on appelle **espérance**. Selon C. PINTO DE OLIVERA, il ne s'agit pas seulement d'une vertu religieuse un peu désuète, mais d'une **dimension anthropologique fondamentale**. L'espérance, dans un sens large, est une qualité humaine qui permet à l'être humain de donner un sens à l'existence et aux événements. C'est une façon de regarder et d'aborder la vie. L'espérance consiste dans une attitude non déterministe et non fataliste face à la vie, face aux événements et face aux autres êtres humains. C'est croire que l'amour de Dieu triomphera dans le monde, dans ma vie, croire que la vie du Christ ressuscité triomphera de la mort et du mal.

Une définition de l'espérance (au sens non religieux) de PINTO DE OLIVERA : « *L'espérance se caractérise comme le courage ferme et lucide de s'accepter et de se vouloir créé créateur, dans le temps et en communion avec les autres, malgré l'incertitude, l'angoisse, l'incompréhension et la mort.* » (in MARET MICHEL, *L'Euthanasie*, p. 271)

L'espérance est une manière de regarder le monde, de le regarder en quelque sorte avec les yeux de Dieu : Elle consiste dans une attitude non déterministe et non fataliste face à la vie, face aux événements et face aux autres êtres humains.

L'espérance est un courage ferme, réaliste, s'affirmant *malgré l'incertitude, l'angoisse, l'incompréhension et la mort*. Elle n'est pas aveuglement, ou négation des difficultés, déceptions, drames, péchés ou du mal présents en ce monde. Elle est un *processus* fait de réussites et d'échecs, d'accomplissements et de pertes, se déroulant comme une succession de dépassements continuels. L'espérance est stimulation au décentrement

de soi-même et invitation à dépasser la compréhension actuelle des événements. Elle est toujours un **refus des déterminismes**, et un appel continuels au *dépassement*. L'espérance s'oppose au fixisme et laisse toujours ouverte la possibilité d'un *kairos*, d'une nouveauté humaine.

Quelle espérance doit germer dans ma vie ? Qu'est-ce qui est désespérance ?

- « **Réveillez-vous** » : Dans le NT, c'est un verbe qui est utilisé pour signifier la résurrection (*egeirô*) : Jn 11, 11 : « *Notre ami Lazare dort, je m'en vais le réveiller.* »

La fille de Jaïre qui était morte : « *Jésus dit : "Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, elle dort." Et ils se moquaient de lui, car ils savaient qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela : "Mon enfant, réveille-toi !" Son esprit revint et elle se leva à l'instant même.* »

Ep 5, 14 : *Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ.* » *De quel sommeil ai-je besoin d'être libéré ? Qu'est-ce qui est mort en moi ?*

Pour Dieu, la mort est comme un sommeil dont il veut nous libérer. Et il y a la mort physique, mais aussi la **mort spirituelle**, celle dont parle Jésus lorsqu'il dit : « *Laisse les morts enterrer leurs morts.* » (Mt 8, 22) Il y a des états intérieurs, des sommeils, des enfermements, des paralysies qui ressemblent à la mort.

L'office de Vigiles prié dans les monastères : du latin *vigil*, qui veut dire *éveillé*. Le terme est de la même racine que **vigilance**. Cet office se célèbre la nuit. Les moines le célèbrent très tôt : les chartreux à minuit, les trappistes à 3 et ½, les cisterciens à 4 ¼, pour signifier cet état de veille.

Étant tourné vers l'avenir, dans l'attente de la venue du Christ, l'avent est un temps de veille, un temps de vigilance, de patience au cœur de la nuit. Dans son discours qui annonce son retour à la fin des temps, **Jésus multiplie les appels à veiller** : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » (Mt 25, 13) « *Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure où vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.* » (Mt 24, 44)

St Paul, en Rm 13, 1-12, appelle de même à veiller : « *C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil ; la nuit est avancée, le jour arrive. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière.* »

- « **Criez de joie** » : **criez de joie est relié à réveillez-vous !** Et il y a probablement un rapport important entre les deux : Dieu veut la joie, le bonheur de l'homme ; il veut lui faire partager sa propre joie, son propre bonheur. Lorsque l'homme ne partage pas cette joie de Dieu, qu'il vit dans la tristesse profonde, il est comme endormi, comme mort. Celui qui expérimente le salut, le réveil, dans sa vie ne peut que se réjouir, d'une joie que le Christ appelle la joie parfaite, celle qui suit les douleurs de l'enfantement :

Jn 16, 21-22 : « *La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir.* » Il s'agit donc de la joie liée à l'enfantement, à la naissance du Christ en nous. Et il y a peut-être aussi une naissance qui est la naissance à la joie.

- **La « rosée lumineuse »** : il y a deux éléments dans l'expression : la rosée et la lumière.
 - **La rosée** : Dieu lui-même se compare à la rosée en plusieurs passages bibliques : Os 14, 6 : « *Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis.* »
 - **La lumière** : la lumière est, dans l'ancien orient, le symbole de l'avènement d'un nouveau roi qui, dans les textes égyptiens, était comparé au lever du soleil. C'est

pourquoi l'avènement du Messie sera souvent exprimé dans les textes bibliques comme un soleil levant qui vient nous visiter (Cf. Cantique de Zacharie).

La lumière est aussi symbole de libération, de salut et de paix (s'opposant aux ténèbres, la captivité, la guerre, la perdition) ; la lumière a une dimension *créatrice*. Il est intéressant de regarder la chronologie dans la création du monde dans le livre de la Genèse : le premier élément créé par Dieu est la lumière, paradoxalement avant la création du soleil. Il faut comprendre cette lumière dans un sens plus profond, spirituel. Cette lumière est justice, paix, amour, et elle est par conséquent guérison, création. Après le péché d'Adam et Ève, le monde a été plongé dans les ténèbres. La venue du Seigneur, de sa lumière est comme une **recréation**. Le rétablissement de l'amour, de la justice et de la paix est une guérison, une recréation.

La rosée associée à la lumière « *sont symboles de la vie et du pouvoir vivifiant.* » (TOB, p. 805, note h)

Noter **qu'au plan biologique**, l'eau + la lumière = ce qui donne la vie : pour que la vie puisse se développer, il faut de l'eau et de la lumière.

- « **La terre redonnera vie aux ombres** » : // v. 18 : « *Nous n'avons pas donné de salut à la terre.* » Ici, en plus, la vie vient de la terre. Quelles sont ces ombres dans ma vie qui la ternissent, qui font que je ne suis que l'ombre de moi-même ?

« **Vous qui habitez la poussière** » : *Qu'est-ce qui est poussière dans ma vie, desséché, un peu désertique ?*

Il faut se rappeler que, dans la bible, il y a un lien vital entre l'être humain et la terre : Selon le 2^{ème} récit de la création dans la Genèse, L'homme, **Adam**, est tiré de la terre, **Adamah**, qui est comme sa mère. En Gn 2, 7, Dieu façonne l'être humain avec la terre, comme un potier façonne une pièce d'argile : « *Alors, Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.* »

MIRCEA ELIADE : « *Toutes les civilisations anciennes ont perçu ce lien intime entre la terre et l'homme, au point de l'exprimer sous l'image très réaliste de la terre-mère ou de la terre-femme.* »

Il y a donc un lien vital entre l'être humain et la terre, qui est comme sa mère. Le paradis perdu, c'est un peu la terre perdue. Retrouver le paradis originel perdu, c'est peut-être retrouver ce lien vital avec la terre-mère. C'est peut-être pour cela que, dans notre texte, c'est la terre qui redonne vie aux trépassés.

Il y a probablement un retour à la vie qui doit passer, dans mon existence, par une sortie de l'exil et un **retour à ma terre intérieure**, cette terre délaissée, abandonnée, cette terre promise, lieu de vie, de joie et de paix. Mais aussi un retour à la terre dans son sens matériel, car cette terre est notre mère, c'est elle qui nous donne tout, qui nous fait vivre.

LE THÈME DU SALUT :

- C'est un thème biblique fondamental, en arrière fond de toutes les prophéties messianiques. VOCABULAIRE DE THÉOLOGIE BIBLIQUE, 1185 : « *Dieu sauve les hommes, le Christ est notre sauveur (Lc 2, 11). L'Évangile apporte le salut à tout croyant.* »
- On ne comprend bien le message de salut que dans le **contexte d'un peuple en captivité, et qui attend une libération** : peuple esclave en Égypte, peuple en captivité à Babylone au temps d'Isaïe ; peuple sous domination romaine au temps du Christ. La consolation apportée par Dieu est salut, libération.

- Le nom du Christ lui-même : *Yeshouah*, signifie *Dieu sauve*. VOCABULAIRE DE THÉOLOGIE BIBLIQUE, 1189 : « *Le salut est le but de sa vie : il est venu ici-bas pour sauver ce qui était perdu. (Lc 9, 56), pour sauver le monde et non le condamner (Jn 3, 17 ; 12, 47.)* » Il sauve les malades en les guérissant, les possédés en expulsant les démons, il sauve tous les hommes en les libérant du mal, du péché, de la mort, de tout ce qui les aliène, de tout ce qui les tient prisonnier.

Et plus je vis moi-même une expérience d'exil, d'enfermement, de paralysie, et plus cette situation semble définitivement bouchée, plus le salut de Dieu a quelque chose à me dire. C'est justement là que Dieu vient me dire : Voici que je veux te libérer, voici que je viens te libérer. Et c'est précisément parce que je n'arrive pas à me libérer moi-même que je dois croire en Dieu qui sauve. *En quoi ai-je besoin d'être libéré, sauvé ?*

ISAÏE 26, 12-19 : LES DOULEURS DE L'ENFANTEMMENT

- I. 12. **SEIGNEUR, TU** NOUS ASSURES LA PAIX,
 puisque toutes nos œuvres, **TU** LES ACCOMPLIS POUR NOUS.
- II. 13. **SEIGNEUR NOTRE DIEU**, d'autres maîtres que toi ont dominé sur nous,
 mais attachés à toi seul, **NOUS** invoquons ton nom.
14. **Leurs morts ne revivront pas, leurs ombres ne se relèveront pas,**
*car **TU** les as visités, exterminés, **TU** as détruit jusqu'à leur souvenir.*
15. **TU** AS FAIT DE NOUS UNE NATION, **SEIGNEUR**,
TU AS FAIT DE NOUS UNE NATION ET **TU** AS ÉTÉ GLORIFIÉ.
TU AS FAIT RECULER LES LIMITES DU PAYS.
- III. 16. **SEIGNEUR**, dans la détresse **NOUS** t'avons cherché,
NOUS nous sommes répandus en prière quand tu nous châtais.
17. **Comme la femme enceinte à l'heure de l'enfantement**
souffre et crie dans ses douleurs,
 ainsi étions-**NOUS** devant ta face, **SEIGNEUR**.
18. **NOUS** avons conçu, **NOUS** avons souffert,
 mais c'était pour enfanter du vent :
NOUS n'avons pas donné de salut à la terre,
 il n'est pas né d'habitant au monde.
- IV. 19. **Tes morts revivront, tes cadavres ressusciteront.**
 RÉVEILLEZ-VOUS ET CRIEZ DE JOIE, vous qui habitez la poussière,
 car ta rosée est une rosée lumineuse,
et la terre redonnera vie aux ombres.

ISAÏE 26, 12-19 : APPROPRIATIONS

1. *Je peux méditer sur mes **douleurs d'enfantement**, et sur les raisons d'une apparente stérilité.... Les œuvres pour Dieu et l'œuvre de Dieu.... Les actes surdéterminés... Thérèse d'Avila et l'image de l'arrosage... Quelles sont dans ma vie ces douleurs d'enfantement ? Qu'est-ce qui pourrait en naître ?*
2. *Je peux méditer sur le **thème biblique de la paix** (shalom), cette paix qui commence en nous-mêmes, dans notre cœur, éventuellement à partir de ce que dit Joan Chittister ou Athénagoras. Qu'est-ce qui dans ma vie, en moi, a besoin d'être pacifié ?*
3. *Je peux rester sur la phrase : « Toutes nos œuvres, tu les accomplis pour nous. » Qu'est-ce que cela signifie pour moi pour ma vie ? À quelle naissance cela m'appelle ?*
4. *Quels sont ces **maîtres** qui ont dominé, ou qui dominent encore, sur moi ? Quels **liens de mort** sont appelés à devenir **liens de vie** ?*
5. *Qu'est-ce qui est désespérance dans ma vie ? Quelle espérance doit germer ?*
6. *Je peux accueillir pour moi cet appel : « **Réveillez-vous et criez de joie !** » En quoi cela m'interpelle ? Qu'est-ce qui doit se réveiller dans ma vie pour que naisse la joie, qu'est-ce qui est encore en sommeil, en léthargie ?*
7. *En quoi la phrase finale me rejoint : « **Et la terre redonnera vie aux ombres.** » Quelle est cette terre que j'ai à retrouver pour retrouver la vie ?*

3. ISAÏE 26, 12-19 : LES DOULEURS DE L'ENFANTEMENT

1. CONTEXTE

- Il y a ce que l'on appelle la Grande apocalypse d'Isaïe, ch. 24-27, et qu'il faut dater aussi après l'exil à Babylone. Cette apocalypse décrit la destruction d'une cité, qui est probablement Babylone, détruite en 483 par Xerxès 1^{er}.

2. STRUCTURE

- I. Dieu qui nous donne la paix, en venant accomplir lui-même nos œuvres en nous.
- II. Nos maîtres ne vivront plus : nous ne sommes plus attachés qu'à Dieu seul.
Dieu a fait de nous une nation – extension
- III. Les douleurs d'un enfantement stérile
- IV. Tes morts revivront ; Réveillez- vous et criez de joie !

3. COMMENTAIRE

III . LES DOULEURS DE L'ENFANTEMENT

- « *Nous nous sommes répandus en prières.* » TOB : « *Les termes employés évoquent les murmures des incantations magiques, ce qui souligne une prière qui se veut efficace, mais n'en est que plus vaine.* » (p. 804 note g) // Mt 6, 5
- Les douleurs de l'enfantement : OSTY : « *L'image a servi au judaïsme pour exprimer la période de souffrance et de malheurs qui devait précéder la venue du Messie.* » (p. 1577)
- MGR MATTHIEU : les œuvres pour Dieu, et l'œuvre de Dieu.
- PSYCHOLOGIE : les actes sur-déterminés, dont la motivation consciente est généreuse, mais la motivation inconsciente l'est beaucoup moins.
- STE THÉRÈSE D'AVILA : Au début de la vie spirituelle, c'est nous-mêmes qui arrosons le jardin, à la force du poignet. A moment donné, c'est le Seigneur lui-même qui arrose, en faisant pleuvoir.
- Mt 11, 28-29 : « *Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau, et moi je vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug, et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. Oui, mon joug est aisé, et mon fardeau léger.* »

I. DIEU DONNE LA PAIX EN ACCOMPLISSANT LUI-MÊME NOS OEUVRES

- JOAN CHITTISTER : « *La paix vient quand nous mettons un terme à la guerre qui se déroule en nous. Mais la guerre qui nous dévore intérieurement est toujours un prélude à la guerre que nous allons porter à l'extérieur. Toute guerre commence à l'intérieur de nos cœurs* »
- ATHÉNAGORAS : se désarmer. La paix peut advenir lorsque je me désarme. Lorsque je n'ai plus peur. Lorsque je n'ai plus rien à défendre.
- Je mets en lien cette phrase de ce texte avec Ga 2, 20 : « *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi.* » C'est lui qui, étant né en moi, agit à travers moi.

II. NOS MAÎTRES ANÉANTIS

- MARIE ROMANENS : « *Cette mère n'était plus là, mais tu la portais en toi, collée à toi, comme un deuxième vêtement, elle te suivait partout où tu allais, jusque dans tes moindres gestes ; elle décidait pour toi, agissait pour toi....* »
- Ex 14, 10-13 : « *Comme Pharaon approchait, les Israélites levèrent les yeux, et voici que les Égyptiens les poursuivaient. Les Israélites eurent grand peur et crièrent vers Yahvé. Ils dirent à Moïse: "Manquait-il de tombeaux en Égypte que tu NOUS aies mené mourir dans le désert ? Que NOUS as-tu fait en NOUS faisant sortir d'Égypte ? Ne te disions-NOUS pas en*

Égypte: Laisse-NOUS servir l'Égypte, car mieux vaut pour NOUS servir l'Égypte que NOUS mourions dans le désert ? »

Tu as fait de nous une nation

- Il y a aussi en arrière fond le thème de la Terre promise qui est très important dans l'AT. Notion géographique dans les premiers siècles, mais qui plus tardivement va se spiritualiser. Cette Terre promise, qui s'identifie dans l'Évangile avec le Royaume de Dieu, se trouve au-dedans de nous, au plus profond de notre être. Nous sommes comme en exil par rapport à cette partie de nous-mêmes.

IV. TES MORTS REVIVRONT

- Ez 37, 11-12 : *« Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite. » « Voici que j'ouvre vos tombeaux, je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. »*
- Jn 11, 11 : *« Notre ami Lazare dort, je m'en vais le réveiller. »*
La fille de Jaïre qui était morte : Lc 9, 52-55 : *« Jésus dit : "Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, elle dort." Et ils se moquaient de lui, car ils savaient qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela : "Mon enfant, réveille-toi !" Son esprit revint et elle se leva à l'instant même. »*
Ep 5, 14 : *Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ. »*
- Jn 16, 21-22 : *« La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi, vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne pourra vous la ravir. »* Il s'agit donc de la joie liée à l'enfantement, à la naissance du Christ en nous.
- Os 14, 6 : *« Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis. »*
- La rosée associée à la lumière : *« sont symboles de la vie et du pouvoir vivifiant. »* (TOB, p. 805, note h) Ps 36, 10 : *« En toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière. »* Os 6, 3 : *« La venue du Seigneur est certaine comme l'aurore, il viendra pour nous comme l'ondée, comme la pluie de printemps qui pénètre la terre. »*

La terre redonnera vie aux ombres

En Gn 2, 7 : *« Alors, Yahvé Dieu modela l'homme (Adam) avec la glaise du sol (Adamah), il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. ».*

MIRCEA ELIADE : *« Toutes les civilisations anciennes ont perçu ce lien intime entre la terre et l'homme, au point de l'exprimer sous l'image très réaliste de la terre-mère ou de la terre-femme » (Le sacré et le profane)*

THÈME DU SALUT

- VTB 1185 : *« Dieu sauve les hommes, le Christ est notre sauveur (Lc 2, 11). L'Évangile apporte le salut à tout croyant. »*
- Le nom du Christ lui-même : *Yeshouah*, signifie *Dieu sauve*. VTB 1189 : *« Le salut est le but de sa vie : il est venu ici-bas pour sauver ce qui était perdu. (Lc 9, 56), pour sauver le monde et non le condamner (Jn 3, 17 ; 12, 47.) »* Il sauve les malades en les guérissant, les possédés en expulsant les démons, il sauve tous les hommes en les libérant du mal et du péché.